

Rendez-vous du cinéma québécois

Murmures et égarements

Sami Gnaba

Numéro 260, mai-juin 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44359ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gnaba, S. (2009). Rendez-vous du cinéma québécois : murmures et égarements. *Séquences*, (260), 4–4.

RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

MURMURES ET ÉGAREMENTS

Afin de marquer les festivités, les responsables des Rendez-vous ont manifestement choisi l'indéfendable en décidant d'ouvrir le bal avec le complaisant *Cadavres*. À partir de là, tout était possible dans cet événement où tant de promesses étaient lancées (rendez-vous de la télé, conférences, films populaires, 100% indépendant...), mais bien peu tenues.

SAMI GNABA

Aux dires de ses acteurs principaux, notamment Pierre Even et Ségolène Roederer, qui ne feignaient guère leur désolation devant le retrait de certains de leurs commanditaires, la cuvée 2009 reflétait « la magnifique vitalité de notre cinéma (...) et l'effervescence de nos créateurs ». Vraiment ? Au fur et à mesure que les films défilaient sur les écrans, on en doutait de plus en plus; notre curiosité cinématographique, cinéphilique, déclinant de quelques degrés devant ces exercices qui nous entraînaient dans leur sillage, mais desquels on ressortait avec une impression d'inachevé (*Bobby, À trois, Marie s'en va*). Compte tenu du nombre assez modeste de nos productions annuelles, on ne pouvait que douter de la pertinence et de la qualité, assez relative, de ces quelque 300 films programmés. Une évidence qui nous laisse croire — du moins, on l'espère sincèrement — que peut-être l'année prochaine les organisateurs pourraient faire plus avec moins.

L'idée même de l'événementiel si propre aux RVCQ était donc un peu obscurcie. À force de multiplier les sections à n'en plus finir ou de proposer au public des films depuis longtemps sortis en salles, dont la qualité de certains désavouait le principe de cette vitalité artistique tant promue, on nous aura sapé occasionnellement, ici et là, notre plaisir de festivalier et de découverte.

En dépit de ces quelques discordances, louons néanmoins l'intervention toute éclairante des Denis Côté, Stéphane Lafleur et de tous les autres cinéastes réunis lors d'un 5 à 7 — un exercice ingénieux de la part des organisateurs, profitant à tout le monde — communément (ou platement) intitulé « nouvelle vague québécoise », tout comme celui portant sur la polémique des festivals. Si les questions de l'animatrice frôlaient parfois le simplisme, les intervenants avaient au moins le mérite d'y opposer un point de vue pertinent et senti contre la déroute et les complexités grandissantes de l'industrie cinématographique en soif de consensus. Peut-être est-ce là que les Rendez-Vous rectifiaient le tir. Devant toute l'ampleur de la crise et des bouleversements qui assaillent notre maigre production, le festival, par le biais de certains de ses films, nous aura permis de se réapproprier cette matière et sensibilité qui ont toujours honoré notre cinéma. Qu'on pense à *Terre d'asile*, *Les Petits Géants* (une trouvaille d'une belle humanité irradiant notre grisaille hivernale de février), *Une tente sur Mars*, *Turbid*, *Carcasses* ou même au singulier *The Man Who Crossed The Sahara*, tous ces films partageaient la même curiosité inlassable du réel.



The Man Who Crossed the Sahara

Ainsi, un peu malgré elle, (on pardonnera, j'espère, la naïveté d'un tel énoncé), la pauvre qualité de l'édition 2009 aura du moins mis en lumière un appel commun (peut-être à l'aide) pour une nouvelle mouvance dans le cinéma québécois qui saura ne pas trouver appui dans la copie, les clichés ou les formules éprouvées, mais bel et bien dans la familiarité de ses préoccupations (le personnel *Mère et Monde* ou les politisés *Rosa, Rosa* et *Ja Ummi*, par ailleurs disponible sur Youtube), la grande richesse de son Histoire (*Champlain retracé. Une oeuvre en 3 dimensions*) et également dans la singularité de sa poésie (*Next Floor, Roastbeef*).

Comment ne pas être interpellé par la valeur historique de *De L'Office au Box-Office*, signé Denys Desjardins, ou encore du jouissif et divertissant *ONF 70 Ans* de Jean-François Pouliot (*La Dernière Séduction*). Instructifs, souvent drôles, ces deux documents apparaissent plus que jamais aujourd'hui comme des outils déterminants aux résonnances multiples. Leurs réalisateurs nous auront livré de belles leçons de cinéma s'inscrivant également dans un cadre mémoriel alors que cette institution extraordinaire (un havre de toute une histoire) semble vivre sur une bouée de secours prête à lâcher à n'importe quel moment, si le gouvernement Harper ne se ravise pas au plus vite.

Il faudra rétablir les liens si fragiles entre le cinéma et le réel. Plus encore important, nos cinéastes doivent plus que jamais, et le plus fidèlement possible, savoir jouer sur ce petit bout de fil que le réel leur tend. À tous ces créateurs, (comme la porte parole de l'événement le soulignait récemment) il reste des portes à ouvrir.